

moignage, de même nature, dans l'église antique de N. D. de Chartres, où une statue miraculeuse de la Ste. Vierge, reçoit depuis tant de siècles les hommages de toute la chrétienté. Sur leur collier on lisait l'inscription mystérieuse, que dans les âges les plus reculés, le paganisme avait conservé en ce lieu. "Virginitate paritura" à la Vierge qui doit être Mère. Ce présent fut reçu avec pompe par la ville entière. On le plaça avec honneur dans le sanctuaire vénéré. Pour en perpétuer le souvenir, et établir un lien étroit de prières et de bonnes œuvres entre les deux églises, les Chanoines de cette vénérable cathédrale firent présent à la Mission Huronne d'un riche reliquaire en argent, qui se conserve encore. Sa forme extérieure représente le robe de la Ste. Vierge. Sur une des faces on voit gravé au burin, le Mystère de l'Annonciation; l'autre porte l'image de la Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, avec l'inscription: *Virginitate paritura*.

On lit à l'intérieur l'inscription suivante, qui conserve les noms des donateurs et de l'exécuteur, aussi bien que l'année de son exécution: "Jussu venerand. DD. — Cap. Insign. Eccles. — Carn. Thomas Mahon Sacnotes elaboravit anno MDCLXXIX. Fait en 1679 par Thomas Mahon de Chartres, d'après l'ordre du vénérable Chapitre de Chartres. L'état d'oubli et de négligence dans lequel on a laissé depuis de longues années, ce précieux monument, a fait perdre les reliques qu'il renfermaient. Il est à regretter surtout que lorsque dans ces derniers temps, on a été forcé de reconstruire cette église, on n'ait pas respecté davantage les proportions et tout l'ensemble des détails, qui donnent au premier édifice un caractère historique et pieux,

que la grandeur et les richesses du second ne peuvent compenser.

Bien des années après, les Hurons furent obligés de changer encore. Il se fixèrent à une petite distance de ce dernier village, et fondèrent *La Mission d'Orléans*, où l'on voit encore aujourd'hui les restes de cette nation.

Les Hurons qui ne descendirent pas chez les français, ne furent pas tous aussi heureux. Ils essayèrent de continuer pendant quelque temps la lutte contre leur ennemi acharné, mais enfin il fallut céder. Un assez bon nombre de familles des Hurons de St. Michel, et de St. Jean Baptiste, se jetèrent entre les mains du vainqueur. Elles furent accueillies avec une magnanimité qu'on est surpris de rencontrer chez les Sauvages. On les laissa former, au près de Sennontouan, la bourgade de St. Michel, où ils purent conserver leurs usages et leur foi. Ils étaient presque tous chrétiens.

D'autres se retirèrent jusqu'à 6 journées au sud-ouest du Lac Supérieur sur les bords d'un grand fleuve [Relation 1659-60]. Ils y trouvèrent d'autres ennemis. Les Nadouessis [ou Sioux] jouaient dans les vastes contrées de l'ouest, le même rôle que les Iroquois sur les bords du St. Laurent. Les Hurons, pour s'en éloigner, vinrent s'établir, sous le P. Marquette, la Mission du St. Esprit sur une pointe de la côte sud-ouest du Lac Supérieur, à Chagouamigon, près de l'archipel des douze Apôtres. Mais après avoir squamis, plutôt détruit leurs voisins, les Nadouessis s'approchèrent de nos grands Lacs, et répandirent au loin la terreur. Les Hurons, afin d'éviter une lutte inégale, reculèrent encore devant ce nouveau fléau, jusqu'au Lac Huron, et fondèrent avec le même

Missionnaire, en 1674, près de l'île de Michilimackinac, la villa de St. Ignace, restée célèbre dans l'ouest. En 1721, le P. Charlevoix les trouva bien plus rapprochés encore des français. Ils étaient établis au Détroit et dans ses environs, depuis près de 20 ans.

Les plus malheureux de ces Hurons fugitifs, furent ceux qui allèrent demander asile et protection à la nation des Eriequois ou des Chais, au sud du lac Erie. Les Iroquois trouvèrent là un prétexte de guerre, et une occasion de victoire ou plutôt de massacre. Ils anéantirent tellement cette nation, que son nom ne vit plus que dans l'histoire.

Nous ne dirons pas comment, au milieu même de la colonie française, les Hurons se trouvèrent encore fréquemment victimes du malheur et poursuivis par leur ennemi implacable qui pouvait leur servir tout à tour à ses projets, et la force des armes et les promesses trompeuses de ses traités perfides. Ils virent ainsi disparaître successivement, et comme par degrés, ce qui constitue une nation, et la maintient au rang de peuple, son indépendance, ses lois, sa langue et ses usages. Leur nombre diminue encore chaque jour; comme s'ils n'avaient pas pu prendre racine sur le sol, où on les avait transplantés. Ils ressemblent à un arbre privé de sa sève vivifiante. Ses feuilles desséchées se détachent les unes après les autres, sans qu'il puisse espérer un nouveau printemps pour lui rendre la fraîcheur de ses jeunes années. Il n'attend plus que la hache du bucheron, ou quelque révolution soudaine qui achève de le renverser. On ne retrouvera bientôt d'autre trace de cette nation puissante, qu'un nom justement célèbre dans nos annales.

F. M. s. j.

FIN DU PREMIER VOLUME.